

pouvant se rattacher à une déclaration de principes exprimant la conscience collective des autres premiers ministres. Cette formule aurait pu être acceptée. Mais, à mesure que les délibérations avançaient, la base de compromis semblait vouloir se dissoudre, et il a été impossible de trouver le moyen de combler le gouffre. Je le répète: c'est une leçon pour tous ceux qui, ici, à la Chambre, parlent parfois de ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été là. Ceux qui appartiennent aux races non blanches se sont montrés bien disposés à l'égard de tout effort tenté pour en arriver à quelque compromis.

Lorsque cet espoir s'est évanoui, la critique s'est poursuivie. Avec un regret évident, et sans aucun avertissement—bien qu'il ait lu un document qui m'a paru un peu recoquillé—le Dr Verwoerd a officiellement retiré la demande de l'Afrique du Sud de demeurer membre du Commonwealth. En ce moment saisissant, il restait bien peu de choses à dire. La profondeur réelle de la scission entre lui et les choses qu'il représentait et les autres membres du Commonwealth nous est apparue et le fossé s'est élargi au point de rompre même le désir de le combler.

Comme je l'ai dit il y a un moment, l'Afrique du Sud reste encore membre du Commonwealth jusqu'au 31 mai. Le docteur Verwoerd a dit clairement que les liens traditionnels entre son pays et les pays membres du Commonwealth seraient maintenus. Il est difficile de brosser un tableau de ce qui s'est passé il y a à peine douze ou quinze heures alors que nous étions réunis à titre d'invités de la reine et qu'un tel changement s'est produit en créant apparemment si peu de ressentiment.

Ce résultat était-il inévitable? Je le crois. J'ai toujours soutenu que dans une association de pays de races multiples, il fallait établir hors de tout doute que, si le Commonwealth devait exercer la bonne influence qu'on attendait de lui, il fallait reconnaître généralement qu'il n'y aurait aucune distinction de race ou de couleur. Nous ne pouvons pas faire de compromis à l'égard de ce principe, si nous croyons que le Commonwealth a une mission à remplir pour toute l'humanité. Dès lors, il n'aurait plus la force de relever les défis ni de saisir les occasions dans l'avenir. Je suis plus convaincu que jamais de la puissance de cette institution dans toutes les parties du monde . . .

Certains voient dans la décision de l'Afrique du Sud le prélude à d'autres départs qui suivraient des campagnes de critiques dirigées contre certaines politiques nationales. A ce propos, je tiens à signaler que nous sommes tous convenus qu'aucune politique nationale, de quelque pays que ce soit, ne doit être examinée ou considérée sans le consentement de ce pays. M. Verwoerd lui-même avait consenti à expliquer la politique de son pays.

Je ne sous-estime pas les dangers que présentent les tendances qui se font jour. Il incombe au Commonwealth de réduire ces dangers en construisant solidement sur de nouvelles assises. On pourrait résumer ainsi ce qui s'est passé: nous avons déclaré que le principe de la non-discrimination en matière de race et de couleur est la pierre angulaire d'une association multiraciale groupant des représentants de toutes les parties du monde. On ne saurait trouver assise plus large ni plus solide que le principe fondamental qui, sans avoir jamais été écrit, s'est dégagé de cette réunion.